

Zeitschrift: Arbido-B : Bulletin
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation
Band: 5 (1990)
Heft: 6
Rubrik: Umschau = Tour d'horizon

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Am **20.-21. März 1991** wird in **Bern** ein gemeinsames Seminar der SVD mit dem LID mit dem Thema **Kostenberechnung und -kalkulation für eine IuD-Stelle** stattfinden.

Weitere Informationen zu diesem Seminar hält der Leiter: Aus- und Weiterbildung (Theo Brenzikofer, Thun) bereit.

Edmond G. Wyss

Umschau Tour d'horizon

La promotion de la lecture des enfants dans les pays en voie de développement -

ou la reconnaissance d'une valeur essentielle

Du 28 mai au 2 juin 1990 s'est tenu à Caen (Normandie) un congrès sur «La promotion de la lecture des enfants dans les pays en voie de développement». Patronné par l'UNESCO et l'IBBY (International Book Board for Young People), organisé par la «Joie par les Livres» de Paris dans le cadre de l'IFLA, il a réuni des personnes de tous les continents, actives dans le secteur de la lecture des enfants ou de la lecture publique dans les pays en voie de développement. D'autres parts, ce congrès a tenu lieu de prolongement à celui qui avait abordé le même thème à Leipzig en 1981 et il a été animé avec beaucoup de tact par Geneviève Patte de la «Joie par les Livres» de Paris.

Bibliothécaire de profession et étudiant parallèlement à l'Institut Universitaire d'Etudes du Développement (IUED) à Genève, j'avais abordé dans le cadre d'un séminaire l'an dernier, la question de l'accès de la population au livre et à la lecture et son lien avec l'éducation en Amérique latine. Cet intérêt m'a ouvert les portes pour assister à ce congrès en tant qu'observatrice.

Actuellement, les préoccupations des pays occidentaux dans le domaine du

traitement de l'information sont plutôt de l'ordre des moyens techniques à mettre en œuvre pour gérer et stocker la masse qu'elle représente. Le contexte information-documentation aussi n'échappe pas au fossé nord-sud et dans ce domaine il est caractérisé par une prédominance de l'information occidentale dans les pays du Tiers-Monde, la difficulté pour ces derniers de créer leur propre information et de la rendre accessible à la population. La lecture des enfants, moyen de plaisir, d'éducation et d'information est également soumise à cette logique que des initiatives, telles celles rapportées dans le cadre de ce congrès, essayent pourtant de rompre. Je vais tenter de vous transmettre plus loin une esquisse de la richesse des expériences qui s'est dégagée de cette rencontre.

Une caractéristique commune à toutes les initiatives présentées dans ce congrès a été la priorité donnée à des publics d'enfants et de jeunes, marginalisés des institutions éducatives et culturelles traditionnelles. Dans ce contexte, le séminaire a visé à étudier les conditions de survie et de propagation de ces initiatives. Les difficultés de situations auxquelles se heurtent et essaient de pallier ces initiatives se rejoignent à travers les continents, toutefois avec plus ou moins d'acuité selon le contexte politique et culturel. Ainsi les points principaux suivants ont été relevés:

- Les enjeux de l'accès au livre et à la lecture au sein d'une communauté.

- La provenance de la littérature diffusée (littérature importée, production et édition locales, collecte et diffusion de la tradition orale...).
- La continuité et le suivi d'une initiative dans une communauté et la participation de cette dernière.
- Le statut des professionnels (quelle filière de formation adopter: enseignants, bibliothécaires, volontaires, militants...?).

Tout d'abord, Andreas FUGLESANG, anthropologue norvégien œuvrant pour l'association «Save the Children» dans différents pays, a introduit le séminaire en abordant le problème du passage de l'oral à l'écrit à travers une vision interculturelle de l'esprit. Les analphabètes ont une culture orale et nous une culture écrite; quelles sont les capacités respectives à la technique de l'écriture ou à l'expression orale; comment établir le lien entre culture orale et culture écrite? Voici deux questions essentielles à ne pas perdre de vue dans l'objectif d'alphabetisation. La capacité de la culture écrite tourne autour d'une notion intellectuelle, d'intelligence, de QI, alors que l'intelligence sociale et de mémoire caractérise la culture orale. L'implantation de l'écrit dans une culture orale n'est pas un geste gratuit, car il modifie la perception du langage qui représente l'aptitude d'une société à répondre à ses besoins, à maîtriser sa réalité.

Dans les pays en voie de développement où le pouvoir politique fait fréquemment le jeu d'une élite, les enfants échappent le plus souvent aux enjeux politiques, ce qui peut leur donner accès à la participation collective. C'est pourquoi l'espoir d'un changement se place en eux et qu'il est important d'élargir leur esprit aux significations et de leur communiquer des sensations de compétence aussi par les livres. Autour du livre et de la lecture, c'est l'apport du groupe social qui est important, plus que l'individu.

Quatre expériences déjà évoquées lors du congrès de Leipzig ont été reprises afin de servir de tremplin de discussion à de nombreux thèmes. Il s'agit des expériences suivantes:

- VENEZUELA. Bruno RENAUD.
Création de la bibliothèque populaire La Urbina dans un faubourg de Caracas. Inaugurée en 1976 dans une zone marginale à forte densité de population (aujourd'hui 600 mille hab.), La Urbina a d'abord offert une salle pour les enfants et une autre pour les adolescents. Puis elle a établi un programme d'éducation pour les adultes. Elle travaille en permanence avec le milieu et favorise l'éducation préscolaire par les mères. En premier lieu c'est une forme de militantisme pour le bonheur, puis un palliatif à la carence de l'école qui ne parvient à transmettre la culture écrite pour tous.

- THAILANDE. Somboon SINGKAMANAN.
Création des Bibliothèques Portatives et d'ateliers de lecture. L'idée a germé en 1979 et démarré en 1980: amener des livres aux enfants et conduire les enfants aux livres. Ces caisses portatives remplies de livres se sont développées rapidement en différents endroits: à l'abord des temples et surtout dans les écoles. Ces dernières sont d'ailleurs visitées même dans les zones rurales très éloignées. Actuellement l'action se concentre sur la sélection de livres selon des critères de qualité pour la lecture de plaisir.

- MALI. Dominique VALLET.
Création du Réseau National des Bibliothèques Publiques. Les populations ont défini elles-mêmes comment elles se représentaient une bibliothèque. Entre 1978 et 1983, 1 bibliothèque s'est ouverte dans chacun des 46 cercles administratifs du pays. Elles touchent autant les adultes que les jeunes et ont une vocation de centres culturels. Le point intéressant de ce Réseau est sa construction à partir de la volonté des zones

rurales, et non d'une infrastructure établie dans la capitale.

- SENEGAL. Rémy SAGNA.

Bibliothèques Publiques. Passage de la phase juridique à la mise en place concrète du projet. Déjà 10 bibliothèques publiques régionales intégrées aux centres culturels au niveau des capitales régionales et 17 centres de lecture et d'animation culturelle implantés au niveau des chefs-lieux d'arrondissement. Différentes extensions sont prévues, comme le bibliobus, l'assistance aux bibliothèques hors du réseau et l'animation autour du livre dans les établissements scolaires.

Deux autres expériences étaient concrétisées par la création d'unités de lecture dans des contextes difficiles où l'institution officielle est inefficace:

- BRESIL. Marina QUINTANILHA MARTINEZ.

Elle a créé des mini-bibliothèques pour enfants dans des bidonvilles de Rio et de Recife. D'abord bénévole, elle a bénéficié depuis 1989 d'un appui financier du ministre des relations sociales, ce qui a permis l'ouverture d'«Espacio vivo» dans une favellah de Rio de Janeiro. La communauté de la favellah participe activement à la continuation de la campagne financière en fabriquant des jouets artisanaux, dont des livres entissu, qu'elle vend sur le marché extérieur.

- TANZANIE. Frances M. WEIR.

Dans le cadre du mouvement «Feed the minds», elle est l'instigatrice de toute une filière qui part de la création de livres pour aboutir à de petites bibliothèques rurales, en passant par l'édition et la diffusion. En Tanzanie 80% de la population est rurale et cette part n'a pas accès aux livres. Ces bibliothèques ne sont pas fixes, mais itinérantes, d'où découle une grande difficulté de prêter les livres.

Une autre expérience touchait à l'activité éditoriale locale, même si nombre d'entre les participants ont contribué à cet aspect-là à un moment ou un autre de leur carrière:

- ZAMBIE. Amy Thokozile CHAANE.

Elle a observé une dévalorisation du rôle parental engendré par la mise en place du système scolaire obligatoire. Pendant quelques années elle a donc publié des articles pour enfants dans un journal, mais par la suite ce dernier a jugé inopportun d'encourager les enfants à la lecture. C'est pourquoi elle a commencé à écrire et publier pour les enfants, avec le soutien financier d'un groupe de femmes américaines. Cette activité débouche sur une contradiction, puisque l'amortissement du coût de production du livre entraîne un prix d'achat si élevé pour la population, que celle-ci ne peut y accéder.

Bon nombre des personnes qui étaient présentes assument un rôle de formation, stricte, ou alors intégré à une activité de terrain:

- NIGERIA. Virginia DIKE.

Création du Centre pour la promotion de la lecture des enfants à l'Université de Nsukka. Elle a encouragé les étudiants et les bibliothécaires à travailler pour les autres et à diffuser les livres d'images et de lecture dans les écoles. Elle accorde une grande importance à l'adéquation des sources et de la langue et ces priorités-là l'accompagnent dans sa création de livres documentaires liés à la vie nigériane.

- IRAN. Zari BAZARGAN.

Professeur à la Faculté d'Education de Téhéran, elle procède à une recherche sur les solutions à l'échec scolaire. Elle forme les enseignants à reconnaître l'exclusion sociale des enfants et l'importance de la familiarisation avec les livres pour les réinsérer en développant leur motivation et leur dynamisme de création.

- URUGUAY. Ana Maria BAVOSI.
Après avoir été enseignante en milieu rural, elle a commencé un travail de sensibilisation auprès d'adultes, parents et enseignants, dans le cadre de «Ninos y Libros», pour la mise en place de petites bibliothèques. Le gouvernement ne soutient pas ces projets. Une grande coopération avec les enseignants pour sensibiliser enfants et parents et des efforts de se communiquer les résultats au niveau interdépartemental caractérisent cette initiative.

- ETATS-UNIS. Anne PELLOWSKI.
Elle a enseigné en maints endroits l'art de raconter, la littérature et la manière de la promouvoir. Elle accorde beaucoup d'importance aux dimensions variables du conte (support, contenu, forme...) et confectionne elle-même artisanalement des livres pour enfants.

- BOLIVIE. Gaby DE BOLIVAR.
Elle est formatrice des animateurs des bibliothèques populaires du réseau de Portales à Cochabamba. Avec ses nombreuses langues parlées (espagnol, langues indigènes et dialectes locaux), la Bolivie révèle une incommunication culturelle. Un changement de comportement par rapport au livre s'est observé auprès des 35% de la population qui sont alphabétisés, mais les 65% d'analphabètes ne sont pas touchés.

D'autres initiatives sont celles menées par des militants de mouvements sociaux, littéraires ou scientifiques:

- ATD QUART MONDE. Gérard BUREAU.
Il a travaillé avec ATD (Aide à Toute Détresse) à l'Ile de la Réunion, au Guatemala et maintenant à Paris. Au travers de ses Bibliothèques de Rue, ATD Quart Monde favorise auprès des enfants dans des contextes très précaires de nouveaux liens de socialisation, la réappropriation des valeurs et l'affirmation du droit à vivre dignement.

- KERALA (INDE). S. SIVADAS.
Il appartient à un mouvement sociopolitique chargé de promouvoir la science en vue d'éduquer la population, à 90% analphabète. La science représente l'outil de la révolution sociale; dans ce sens il est impératif de se concentrer sur les enfants, où l'approche scientifique trouve un terrain favorable de développement. Actuellement un réseau de ces mouvements s'est mis en place et soutient toute une activité d'édition, de publication et d'échange culturel par le biais du théâtre, de la musique, etc...

- ETATS-UNIS. Sarah HIRSCHMAN.
Elle a créé le mouvement «Gente y Cuentos» pour une rencontre entre les générations autour de textes latino-américains. Elle partage cette expérience avec des personnes provenant de groupes hispaniques urbains dans des quartiers démunis des Etats-Unis. Les discussions autour d'un texte littéraire lu à haute voix et les récits d'auteurs contemporains permettent la découverte de l'autre et simultanément le retour aux racines. Une lecture a le pouvoir de développer l'imaginaire, d'interpeller les gens et de les convaincre de surmonter le cliché que le livre n'est pas pour eux.

Deux autres interventions se sont greffées en dernière minute à l'ensemble du groupe:

- BENIN. Denis DEGUENON.
Ses actions sont fondées sur la collectivité. Il exploite la position du chef pour dialoguer et établir des liens avec elle en ce qui concerne la Bibliothèque. Une Association des amis de la Bibliothèque a été créée et son but est d'amener les enfants à cette dernière. D'autres parts, les animateurs vont à la rencontre des enfants avec des livres, autant sur la place publique, qu'au marché ou près des écoles.

- INDE. Nirmala PURANDARE.

Dans le cadre d'un projet de développement rural global, lequel comportait tout un aspect lié au rôle de la femme dans la société rurale, elle a eu l'idée d'introduire un volet d'éducation par les livres et les mères pour les enfants en âge pré-scolaire.

D'autres personnes, représentantes des organisations responsables ou auditrices locales, se sont ponctuellement exprimées sur un thème ou un autre, enrichissant ainsi les débats. Ensuite, les participants ont dialogué autour des 4 questions qui les préoccupaient généralement dans leurs activités respectives; on peut les distinguer, mais elles se sont souvent recoupées, vu leurs imbrications découlant d'une interdépendance très marquée:

1. Les enjeux de l'accès au livre et à la lecture au sein d'une communauté

Selon Bruno Renaud, nombreux pays du Tiers-Monde sont décrits par des concepts occidentaux (sociologie, anthropologie...) et nos préjugés ne nous permettent pas d'être objectifs. La violence croissante des peuples s'exprime en réponse à la frustration de ne pouvoir intervenir dans ce qui les concerne. Les efforts sont à diriger vers les attentes de la communauté et il faut trouver un équilibre entre la militance pour la reconnaissance de la communauté et le plaisir de lire brut.

Virginia Dike se demande si en puisant dans leur propre culture, les populations pourraient vraiment s'exprimer, même pour leur seul plaisir.

Rémy Sagna pense que l'accès au livre est le début de l'égalité, de l'intégration au monde.

Dominique Vallet soulève la question du fossé entre la littérature française qu'on offre aux enfants et la littérature dont ils ont besoin. C'est le moment de passer à une autre forme

de livres par l'appui des bibliothécaires pour une création malienne.

Anne Pellowski nous montre comme il existe des voies différentes d'interprétation et de perception, par exemple par rapport aux couleurs; ainsi un enfant du Kenya associe:

- les sous-vêtements à la neige puisque c'est blanc;
- le pull à une banane puisqu'il est jaune;
- la jupe à une pomme puisqu'elle est rouge.

Selon Andreas Fuglesang, analphabètes ou non, les gens se sentent en accord avec eux-mêmes; ce qui destabulise, c'est la structure sociale. Comme l'a dit Paolo Freire, l'alphabétisation peut transformer une structure sociale chaotique.

Pour promouvoir le livre auprès des populations les plus défavorisées et des analphabètes, il faut relever l'importance de l'éducation de la prime enfance et œuvrer à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, afin de toucher même les exclus, estime Bruno Renaud. L'accès au livre ne représente pas un prestige en soi, mais une possibilité de développement global d'une communauté à partir du contact avec les enfants.

Une alphabétisation est valable, lorsqu'elle s'accompagne d'une prise de conscience sociale. En Amérique latine, les enseignants pensent souvent qu'ils détiennent la vérité et c'est ça qu'ils imposent. Il est primordial d'insister sur la notion de partage dans l'apprentissage, car l'enfant est entouré de tout un monde; pourquoi trier les différents éléments de ce monde avant de les lui donner? Etre démocratique dans le choix des livres qu'on transmet aux enfants permet leur développement critique.

Selon Gaby de Bolivar, le sens du livre dans une communauté devrait en être le témoignage, la voix et la remise en question. Il n'est pas pareil en milieu urbain et en milieu rural, ni pour les citadins que pour les populations natives. Le promoteur du livre devrait être repérable en tout endroit

et investir complètement cet espace, car le livre doit être lié à une présence humaine. Elle relève d'autre part la difficulté vraiment grande d'associer les pères au processus d'éducation des enfants en Amérique latine.

Pour Gérard Bureau, le refus des pères latino-américains d'envoyer leurs enfants à la Bibliothèque de Rue représente dans sa non-participation l'éveil d'un intérêt. Le rejet provient souvent de plus profond que l'ignorance (religion, philosophie de vie...).

Ana-Maria Bavosi pense que le lien livre-enfant ne se crée qu'à partir d'une grande charge émotive placée dans la transmission. Il peut devenir l'outil de communication qui représentera la mémoire d'une civilisation.

Dans un contexte de tradition orale, un livre ne parle pas; la présence du médiateur est primordiale. D'après Rémy Sagna, la clef réside dans l'écoute aux gens et leurs responsabilisations. En Afrique on perçoit une soif de lire. L'enfant souhaite aussi sortir de la structure scolaire en tant que telle, pour goûter au livre. Dans le continent asiatique, en Thaïlande par exemple, la promotion du livre passe par la télévision et l'un et l'autre s'en trouvent stimulés.

2. La provenance et la littérature diffusée (littérature importée, production et édition locales, collecte et diffusion de la tradition orale...)

Gaby de Bolivar souligne qu'en Amérique latine, l'oppression de la colonisation espagnole a rendu la culture locale muette. Cette main-mise subsiste aussi à travers les livres, puisque ceux-ci proviennent à plus de 90% de l'étranger. Les éditeurs locaux ne croient pas aux livres comme un produit de consommation, la concurrence est inexistante, alors qu'un potentiel de demande est là. Toutefois, comment encourager la publica-

tion locale face à la question de la qualité de la production et de son prix de revient?

Il ne suffit pas d'avoir illustrateurs, écrivains, éditeurs, etc... pour résoudre le problème de l'accès à la lecture, mais il faut une volonté de dialoguer, de créer, d'établir des réseaux permettant l'affirmation communautaire.

Gérard Bureau pense que la question «quel livre?» n'est pas primordiale, puisque il existe un intermédiaire (ou devrait exister) pour faire passer un message, l'expliquer, l'adapter.

Sarah Hirschmann pose la question de l'archivage des collectes de culture orale et de leur utilisation. Gérard Bureau répond qu'à ATD Quart Monde, sur le vœu de la population, ses révélations ne sont pas réutilisées sans qu'elle y soit associée (Universités populaires). Andreas Fuglesang soutient également que ce que ces personnes expriment ne doit pas se retourner contre elles, ni être diffusé gratuitement à tous vents.

3. La continuité et le suivi d'une initiative dans une communauté et la participation de cette dernière

Bruno Renaud soulève le problème de l'évaluation et de la présence à long terme du fondateur-promoteur.

Selon Marina Quintanilha Martinez, les résistances au sein d'une communauté face à un projet peuvent être très fortes. Elle-même avait prévu de travailler avec les mères, mais celles-ci étaient déjà suroccupées et s'opposèrent; alors s'établit un lien avec les adolescentes. Elle accorde beaucoup d'importance à l'espace que la communauté se crée et ne se leurre pas sur un appui éventuel du gouvernement.

Sarah Hirschmann se demande comment créer un réseau de liens entre personnes ayant de l'imagination pour entreprendre une expérience dans le secteur de l'éducation informelle et comment utiliser les ressources humaines locales et les appuyer.

Au Guatemala, ATD Quart Monde s'est appuyé sur les jeunes pour continuer l'action, sans entrer en matière sur une question de salaire. Deux d'entre eux ont reçu une bourse pour étudier dans le secteur de la radio et sont revenus enseigner la Bibliothèque de Rue chaque semaine.

Au Mali, l'existence du secteur des bibliothèques publiques est entièrement dépendante de l'administration. Depuis le début, le ministre de la culture a changé sept fois et il faut s'y adapter, coopérer, se définir et avancer. Législativement, le secteur des bibliothèques n'a aucune structure ce qui le rend précaire, tout en le préservant de l'enfermement dans une routine, laquelle paralyserait son dynamisme.

En Amérique latine, un nouveau gouvernement part toujours de zéro et bouscule tout ce qui était en place auparavant. La dette et la politique du FMI prennent position avant l'art ou l'éducation, bien que l'Etat prétende le contraire. Lorsque ce dernier ne soutient plus l'éducation publique, elle perd sa crédibilité au sein de l'opinion publique. C'est pourquoi il est plus fructueux actuellement d'opérer du bas vers le haut, de travailler avec les enfants en vue de sensibiliser les parents. Pourtant, ceux-ci sont plus accaparés par le travail pour leur survie qu'ils n'ont de temps à consacrer à l'apprentissage de la lecture avec leurs enfants. Zari Bazargan marque l'importance de sécuriser les mères sur les bienfaits de leurs initiatives, alors qu'elles-mêmes voudraient recevoir une recette à suivre.

Ce point s'est clos sur une intervention d'Andreas Fuglesang qui a dit que pour parler de participation, il fallait parler de revenus. Les pauvres ne participent jamais. Pour que les femmes amènent leur contribution, il faut leur en laisser le temps. Bruno Renaud et Gérard Bureau au vu de leurs expériences ne partagent pas cet avis.

4. Le statut des professionnels (quelle filière de formation adopter: enseignants, bibliothé- caires, volontaires, militants...?)

Sarah Hirschmann et Gérard Bureau amènent la question du «pourquoi faisons-nous cela?» «Que voulons-nous en cherchant les volontés des populations concernées?» Nous pouvons échanger des idées, proposer, mais ne pas fournir «la solution clef en main». Le point 4 a été traité au sein de 3 groupes, formés par appartenance linguistique: anglophone, francophone et hispanophone.

Groupe anglophone

Le profil de la personne correspondant à ces initiatives doit plutôt relever des qualités humaines que des capacités bibliothéconomiques. Le «comment former de nouvelles personnes?» reste une question à élucider. Si la communauté concernée a déjà accès à l'école, l'enseignant constitue un bon intermédiaire. On observe un besoin de formation dans l'édition et l'illustration. Souvent les capacités économiques et financières des programmes sont faibles.

- La Tanzanie est coupée de l'importation. Au niveau de la formation, des ateliers régionaux d'édition se sont créés à Nairobi. Animateurs et écrivains coopèrent pour la production de livres et leur diffusion.
- En Thaïlande, Somboon Singkamanan est formatrice conjointement avec un bibliothécaire de l'université. Lui s'occupe plutôt de l'aspect technique de l'apprentissage et elle de l'animation pour la lecture.
- Au Nigéria, des cours sont donnés aux instituteurs. Mais réintégrés dans le cadre des structures scolaires, ceux-ci ne réussissent plus à valoriser ce qu'ils ont acquis.

Groupe francophone

En France, comme dans beaucoup de pays, la formation de bibliothécaire met l'accent sur le côté technique et ne va pas dans le sens d'une écoute de la communauté. Il existe un besoin

d'établir une formation humaine constante et continue, dans le sens d'une intercommunication.

- Au Mali, le bibliothécaire assume un rôle très social. Il vient du milieu, connaît ses nécessités et maîtrise les langues locales. En cas de formation technique à une pratique, le matériel doit suivre immédiatement l'acquisition de la manipulation, afin d'éviter la déperdition. L'animation doit émaner de la population locale et chacun doit y trouver sa place. Chaque année ont lieu à Bamako des stages de formation continue.

Groupe hispanophone

En Amérique latine existe une incompatibilité entre bibliothécaires et enseignants. Le bibliothécaire acquiert à l'université une formation strictement technique et l'enseignant est seul à jouer un rôle éducationnel. Le bibliothécaire pense à cataloguer, équiper, organiser et non à communiquer. Chaque animateur est porté par une institution déterminée et il constitue avant tout un intermédiaire entre elle et la communauté. Sa position est plutôt inconfortable, car sa marge de manœuvre par rapport à l'institution varie et influence la capacité de représentativité de la communauté à l'extérieur. Les méthodes de formation sont très floues, informelles, créées à partir de nécessités. Elles touchent des étudiants ou jeunes, des enseignants et malgré le suivi, on observe une grande précarité dans la continuation, surtout au niveau du contenu.

- En Bolivie Gaby de Bolivar favorise le travail avec la minorité de bibliothécaires prêts à communiquer avec la communauté.

- Enfin, Bruno Renaud voit deux niveaux de continuation en formation, l'un situé au niveau local (petites bibliothèques) et l'autre au niveau de la coordination (évaluation, planification et diffusion). L'initiative de création vient du groupe qui est prêt à supporter son roulement, par exemple pour des cours de clas-

sification et d'idéologie et de philosophie des bibliothèques populaires.

A l'heure où la lecture et le livre sont l'affaire de tous dans le discours et que des personnes en sont marginalisées ou maintenues écartées dans les faits, ce séminaire à vraiment constitué une plate-forme d'échanges constructifs. Dans ce contexte, l'apport anthropologique de la vision et de la perception de l'autre a été très révélateur. L'analphabète n'est pas un malade; pourtant dès le moment où un pouvoir en place perturbe son tissu social et l'exploite, consciemment ou non, dans sa contribution au développement économique du pays, l'analphabète se trouve handicapé, car il ne maîtrise pas les codes d'utilisation, non pas de l'arme qui lui servirait à lutter, mais simplement de l'outil qui lui permettrait de communiquer sur pied d'égalité. Et à mon avis, c'est en premier lieu dans le sens d'un enrayement de cet handicap-là, qu'il faut considérer la question de fond de l'accès au livre. Au terme de ce séminaire bouillonnant d'intérêt, la population de Caen a été invitée à une conférence de presse publique où elle a pu s'imprégner des grandes lignes de ces expériences. D'autres parts, je voudrais ajouter aux valeurs naturelles de la Normandie, le «grandiose» avec lequel nous ont accueilli la «population bibliothéconomique de près ou de loin» et la ville de Caen.

*** Bibliographie**

FUGLESANG, Andreas. About understanding. Ideas and observations on cross-cultural communication. Uppsala : Dag Hammarskjöld Foundation, 1982.

Library work for children and young adults in the developing countries : proceedings of the IFLA/UNESCO pre-session seminar in Leipzig, GDR, 10-15 August 1981... ed. by Geneviève Patte. München etc. : Saur, 1984.

Ruth Wenger

19. Jahrestagung der ABDOSD in Budapest

Zu ihrer diesjährigen, erstmals in einem ostmitteleuropäischen Land stattfindenden Arbeits- und Fortbildungstagung traf sich die **ABDOSD (Arbeitsgemeinschaft der Bibliotheken und Dokumentationsstellen der Osteuropa-, Südosteuropa- und DDR-Forschung)** vom 11. bis 14. Juni in den Räumen der herrlich gelegenen Széchényi-Nationalbibliothek in Budapest. Der Vorsitzende der Arbeitsgemeinschaft, Dr. F. Görner (Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Berlin), konnte rund 90 Teilnehmer aus 12 Ländern begrüßen, darunter auch Kollegen und Kolleginnen aus den USA und – wie schon im Vorjahr – der Sowjetunion. Die internationale Zusammensetzung und wachsende Zahl der Teilnehmer zeugen vom Interesse an einer Einrichtung wie der ABDOSD, deren Ziel es ist, die Bestände zur Osteuropaforschung besser zu erschliessen, den regelmässigen Erfahrungsaustausch zu fördern, bestehende Kontakte zu pflegen und neue zu knüpfen. Die Arbeitsgemeinschaft steht allen einschlägigen Institutionen sowie interessierten Bibliothekaren, Dokumentalisten und Spezialisten offen. Sie ist Herausgeberin eines Fachorgans («Mitteilungen ABDOSD», vierteljährlich) und der laufenden «Europäischen Bibliographie zur Osteuropaforschung», die das Schrifttum seit 1975 verzeichnet.

Traditionsgemäss standen auch in Budapest nicht nur praktische Probleme der Informationsvermittlung, sondern ebenso fachwissenschaftliche und fachgeschichtliche Fragen zur Diskussion. Das dichtgedrängte Programm umfasste mehr als 40 Referate (in deutscher, englischer und russischer Sprache) zu den im Vorjahr festgelegten Rahmenthemen und kürzere Berichte zu aktuellen Entwicklungen in den einzelnen Institutionen. Thematische Schwerpunkte waren – abgestimmt auf den Tagungsort – «Finnougristische, slavistische und turkologische Zen-

tren in Ungarn», «Hungarica in Bibliotheken ausserhalb Ungarns», «Deutschsprachige Literatur in Ungarn» sowie die in parallelen Sektionssitzungen behandelten Komplexe «Minderheiten in Ost- und Südosteuropa» und «Elektronik und Kooperation im Bibliothekswesen». Die Beiträge werden, wie jene der vorangegangenen ABDOSD-Tagungen, in der Reihe «Veröffentlichungen der Osteuropa-Abteilung der Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz» publiziert.

Entsprechend den Tagungskonzepten schloss das Programm die Möglichkeit zu Besuchen in den Bibliotheken und Institutionen am Ort ein. Neben der Széchényi-Nationalbibliothek als Gastgeberin boten die Bibliothek der Ungarischen Akademie der Wissenschaften, die Parlamentsbibliothek, die Ervin-Szabó-Hauptstadtbibliothek, die (inzwischen umbenannte) Gorki-Bibliothek für ausländische Literatur, die Zentralbibliothek der Wirtschaftswissenschaftlichen Universität, die Technische Bibliothek sowie die Bibliotheken des Finnougristischen und des Slavistischen Lehrstuhls der Universität eine gerne genutzte Gelegenheit zur Führung durch ihre Bestände.

Ein von schönem Wetter begünstigter Ausflug nach Szentendre rundete die Tagung ab, deren Vielfalt an Informationen und kollegiale Atmosphäre eine wertvolle Anregung und Unterstützung für die eigene Arbeit darstellen. Zu ihrem nächsten Arbeits- und Weiterbildungstreffen – *hoffentlich mit verstärkter Schweizer Präsenz!* – kommt die ABDOSD im Mai 1991 in Köln zusammen.

Monika Bankowski

Dialog announces easier telecommunications access

Oxford, 30th July - Dialog Information Services has announced that direct access to its online service will become available from a number of European countries on September 1st, 1990. Customers will no longer have to sign up with their national telephone authority (PTT) in order to gain access to Dialog.

Dialog will be linked to BT-Tymnet's new Global network Service (GNS), which currently offers dial-up nodes in nine European countries: Belgium, Denmark, France, Italy, The Netherlands, Sweden, **Switzerland**, the UK and West Germany. Customers will be able to dial into these nodes without any prior arrangement, and be connected directly to Dialog.

The cost will be a flat-rate \$0.20 per minute (\$12 per hour). There will be no extra per-character charges of the sort currently charged by many PTTs. All GNS charges will appear on the customer's dialog invoice.

This method of access provides an alternative to the current system, whereby users in most European countries have to subscribe to their national packet-switched service before being able to use the international data communications networks.

Dialog Information Services Inc., an established leader in the online industry, offers more than 350 databases in the business, scientific and technical areas. Based in the USA, but with offices throughout Europe, Dialog also offers Knowledge Index, an evening and weekend service for home computer users; a selection of menu-driven services for professionals; and the Dialog OnDisc family of CD-ROM products.

For further information on BT-Tymnet GNS access to Dialog, and the full range of Dialog services, please contact Philip Bassett at Dialog Europe, P.O. Box 188, Oxford OX1 5AX, UK; or call +44 (0)865 730275.

Dynamik in der Wirtschaftsdatenbank-Szene

Wer sich im Laufe der vergangenen Monate etwas eingehender mit der Szene der Wirtschaftsdatenbanken auseinandergesetzt hat, darf heute mit Genugtuung feststellen, dass dieser einst eher schmale Zweig im Vergleich zum Gesamtangebot eine bemerkenswerte Dynamik verzeichnet. Namen wie Teledata, Kompass oder Dun & Bradstreet haben im Bereich der Firmeninformationen das Angebot wesentlich bereichert. Auch über die Schweiz liegen nun überraschend reichhaltige Firmeninformationen vor, wobei das Qualitätsniveau nicht durchwegs als hoch bezeichnet werden kann und die Datenbanken nicht in jedem Falle allen benutzerspezifischen Anforderungen gerecht werden.

Mit der im Februar erfolgten Öffnung der Literaturdatenbank SVBI Infocall auf Data-Star, produziert von der Schweizerischen Volksbank in Bern, hat auch das branchenbezogene Angebot an bibliographischen Referenzen eine wertvolle Ausweitung erfahren. Mit der schwergewichtigen Anbietung von Referenzen aus der nationalen Tages- und Wirtschaftspresse schliesst diese Datenbank eine echte Marktlücke.

Gewissermassen als Zwilling kann die Datenbank Management Info Wirtschaft (Datenbanklabel: DRKW) bezeichnet werden, welche auf den Termin der bevorstehenden Infobase in Frankfurt hin ins öffentliche Angebot von Data-Star überführt wird. Hierbei handelt es sich um eine Literaturdatenbank, die bibliographische Nachweise aus etwa 150, mehrheitlich deutschsprachigen Fachzeitschriften liefert, welche die Themen Bank und Börsenwesen, Volkswirtschaft, Betriebswirtschaft und Management abdecken. Unter dem Gesichtswinkel der Quellen und des erschlossenen Inhaltes, der mit Abstracts und Deskriptoren aus dem Thesaurus Kreditwirtschaft dargestellt ist, kann sie komplementär zur SVBI genutzt werden. Der Produzentenkreis umfasst 16 führende Bankinstitute aus

Deutschland (Bayerische Vereinsbank, München; BHF-Bank, Frankfurt; Commerzbank, Frankfurt; Deutsche Bank, Frankfurt; Dresdner Bank, Frankfurt; Hamburgische Landesbank, Hamburg; Kreditanstalt für Wiederaufbau, Frankfurt; Landesbank Rheinland-Pfalz, Mainz; Landeskreditbank Baden-Württemberg, Karlsruhe; Stadtparkasse Köln, Köln), aus der Schweiz (Schweizerische Kreditanstalt, Zürich, Schweizerische Volksbank, Bern; Schweizerischer Bankverein, Basel), aus Österreich (Creditanstalt-Bankverein, Wien; Österreichische Kontrollbank, Wien) und aus dem Fürstentum Liechtenstein (Bank in Liechtenstein, Vaduz).

Mit dem Zugang zur DRKW und SVBI steht auf Data-Star für den deutschsprachigen Raum ein in jeder Beziehung attraktives Informationspotential zur Verfügung, das von Dokumentationsstellen führender Banken für den eigenen Bedarf aufbereitet wird und ein über das Bankwesen hinaus reichendes Themenspektrum anbietet. Bereits gut vertreten sind die aktuellen Themen EG-Binnenmarkt und die sich nicht allein auf der Ebene der Banken wandelnden Beziehungen zwischen der Bundesrepublik Deutschland und Ostdeutschland. Inwieweit sich diese beiden Datenbanken gegenüber der dominierenden englischsprachigen Konkurrenz zu behaupten vermögen, wird die nahe Zukunft weisen.

Interessenten können höhere Auskünfte über folgende zwei Kontaktstellen beziehen:

Schweizerischer Bankverein, Basel:
Herr Abgottspon, Tel. 061/20 46 79
Schweizerische Volksbank, Bern: Herr
Jaun, Tel. 031/32 75 20

Hans-Peter Jaun

Internationale Agrarinformation

8. IAALD-Weltkongress in Budapest
Vom 28. bis 31. Mai 1990 fand in Budapest der 8. Weltkongress der International Association of Agricul-

tural Librarians and Documentalists, IAALD, statt. Es nahmen etwa 170 Personen aus 45 Ländern teil. Unter dem **Hauptthema «Information und End-Benutzer»** wurden 36 Erfahrungsberichte zum breiten Gebiet der Agrarinformation vorgetragen. Es ist erfreulich feststellen zu können, dass sich seit dem letzten Kongress in Ottawa 1985 einiges in Richtung Kooperation und Koordination verändert hat. Besondere Aufmerksamkeit erhielten bei den Vortragenden die Auswirkungen technologischer Neuerungen, wobei für Organisationen in den Entwicklungsländern vor allem der Einsatz von CD-ROM interessierte. Die Veranstalter von AGROINFORM, der ungarischen Zentrale für Agrarinformation, beabsichtigen, die Tagungsbeiträge zu veröffentlichen.

Aus mehreren Gründen muss auch auf die Generalversammlung von IAALD in Budapest aufmerksam gemacht werden. Zum einen wurden neue Satzungen verabschiedet. Demnach wird diese Vereinigung neu **«International Association of Agricultural Information Specialists»** heissen, wobei die Abkürzung IAALD beibehalten wird. Zum andern wechselte das Präsidium von Ernest Mann zu Joseph Howard, Direktor der National Agricultural Library (NAL), Beltsville USA. Schliesslich konnte eine Arbeitsgruppe aus den USA ein wertvolles Nachschlagewerk mit über 4000 Einträgen vorstellen: **«Agricultural Information Resource Centres. A World Directory 1990»** (ISBN 0-9624052-0-5; 140 US\$; IAALD World Directory, 716 W. Indiana Ave., Urbana, IL 61801 - 4836 USA).

Abschliessend noch eine persönliche Anmerkung: Am Rande der Tagung wurde auch die internationale Zusammenarbeit mit der Schweiz ausgesprochen. **Doch wer vertritt die «Agrarinformation Schweiz»?** Eine zentrale Stelle wie in anderen Ländern besteht für die Schweiz nicht (siehe Hürlimann, L., 1987: Das landwirtschaftliche Bibliotheks-, Dokumentations- und Informationswesen in der Schweiz. Mitteilungen der Gesellschaft für Bibliotheks- und Dokumentation des Land-

baues, H. 41, S. 5-26). Wäre die ETH-Bibliothek als nationales Informationszentrum für Technik und Naturwissenschaften der geeignete Kooperationspartner? Oder müsste das Bundesamt für Landwirtschaft, das bereits das Verbindungsbüro für AGRIS (Internationales landwirtschaftliches Informationssystem im Rahmen der FAO) finanziert, hier aktiv werden?

A. Kempf

Perspektiven für den Schweizer Buchhandel

Der Schweizer Buchhandel befindet sich in einem tiefgreifenden Wandel: Klar festzustellen ist der Trend zu kompetenter Kundenberatung und -betreuung sowie zu kundenbezogenen Dienstleistungen. Das Buch als unabdingbarer Bestandteil unserer Gesellschaft wird den Kunden nicht mehr nur als Ware, sondern zusammen mit einer Reihe von Dienstleistungen angeboten. Beispiele aus dem Dienstleistungspaket sind die Kundenkarte, mit der eine stärkere Kundenbindung erreicht werden soll, eine kundenfreundliche Ladengestaltung, der Versanddienst sowie eine in die Buchhandlung integrierte Cafeteria.

Mit harmonischem Betriebsklima zu höheren Umsätzen

Immer mehr Buchhandlungen proklamieren einen kooperativen Führungsstil: Die Stärken der einzelnen Mitarbeiter sollen weiter gefördert und ihre Wünsche und Verbesserungsvorschläge ernst genommen werden. Gleichzeitig werden die Mitarbeiter in die unternehmerische Verantwortung einbezogen. Damit wird ein motivierendes, harmonisches Betriebsklima erreicht. Durch die flexible und kompetente Geschäftsführung soll letztlich die Position gegenüber der Konkurrenz verbessert und damit die Arbeitsplät-

ze gesichert werden. Nach aussen strebt der Buchhandel ein Image an, das den Leitzielen «professionell», «sozial» und «innovativ» gerecht wird. Eine wichtige Stellung nimmt ferner die Mitarbeiterausbildung ein. Zusätzlich zur Integrierung des einzelnen Mitarbeiters in die unternehmerische Verantwortung fördern immer mehr Schweizer Buchhandlungen die fachliche Kompetenz ihres Personals.

Näher zum Kunden

Offensichtlich ist im Schweizer Buchhandel der Trend zur Kundennähe. Dies zeigt sich einerseits im Angebot der Buchhandlungen, andererseits im direkten Kontakt der Buchhändler zu ihren Kunden. Während die Buchhändler früher einfach auf ihre Kunden gewartet haben und kaum Öffentlichkeitsarbeit betrieben haben, suchen heute zahlreiche Buchhandlungen über verschiedene Kanäle den Weg zur Kundschaft. Dazu gehören beispielsweise Werbemaßnahmen oder imagefördernde Veranstaltungen. Kundennähe drückt sich auch im Sortiment aus: Angeboten werden vor allem jene Bücher, für die eine grosse Nachfrage besteht. Festzustellen ist der Trend zum aktuellen und breiten Sortiment, welches dem Unterhaltungs- und Informationsbedürfnis, der Aus- und Weiterbildung sowie der Freizeitgestaltung der Käuferschaft Rechnung trägt. Damit beabsichtigt der Schweizer Buchhandel das breite Publikum verstärkt anzusprechen und einen Beitrag zur Lese- und Kulturförderung leisten zu können.

Adrian P. Menz

ARCHIV' 90

L'archivage, la gestion des documents est votre souci.
Organiser et gérer l'information, c'est être plus efficace et plus productif.

Un salon spécialisé a été créé en 1988 pour répondre aux questions que vous vous posez: il s'agit d'ARCHIV'. Nous vous donnons rendez-vous à:

ARCHIV' 90
du 23 au 26 octobre 1990
à la Halle Tony Garnier, Lyon

Le salon présentera, comme en 88, tout l'éventail des techniques de gestion des documents, de l'archivage traditionnel à l'archivage électronique. Ce sera pour vous l'occasion de faire

le point sur les solutions existantes et de choisir votre système de gestion.

ARCHIV' c'est: 80 exposants, tous les produits et services - fabricants, prestataires, conseils (stages, audit...), colloques et conférences.

Pour toute information complémentaire, appelez:

ARCHIV' 90 au 49.09.60.94.

Comité des expositions de Paris
ARCHIV' 90
55, quai Alphonse Le Gallo
92107 Boulogne-Billancourt Cedex

Stellensuche und Stellenangebote Offres de service et offres de places

Das Schweizerische Freilichtmuseum

sucht eine/n initiative/n
selbständige/n

Bibliothekar/in

für folgende **Aufgabenbereiche**:

- Systematisierung und benutzerfreundlicher Aufbau unserer kleinen, museumseigenen Bibliothek (EDV)
- in Zusammenarbeit mit der Abteilung Wissenschaft laufender Weiterausbau dieser Bibliothek
- Bearbeiten von Besucheranfragen betreffs Literatur
- Mithilfe bei Recherchen
- Betreuung von Bau- und Fotodokumentationen
- in einer späteren Phase evtl. Betreuung eines Mundartarchives

Eine/n engagierte/n und teamfähige/n Berufsfrau/mann erwartet eine interessante und ausbaufähige Tätigkeit.

Stellenantritt: 1. Januar 1991 oder nach Vereinbarung. Lohn nach kantonalem Dekret.

Ihre **Bewerbung** senden Sie bitte an:
Schweizerisches Freilichtmuseum

Ballenberg, Direktion, Postfach, 3855 Brienz, Telefon 036/51 11 23

Ballenberg